

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Sacerdoce et célibat*, Études historiques et théologiques, publiées sous la direction de Joseph Coppen, Collection « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », XXVIII. Gembloux, Éditions Duculot ; Louvain, Éditions Peeters, 1971, (16 X 24 cm), 756 pages

Paul-Émile Langevin

Volume 29, Number 1, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020342ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020342ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, P.-É. (1973). Review of [EN COLLABORATION, *Sacerdoce et célibat*, Études historiques et théologiques, publiées sous la direction de Joseph Coppen, Collection « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », XXVIII. Gembloux, Éditions Duculot ; Louvain, Éditions Peeters, 1971, (16 X 24 cm), 756 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 29(1), 95–98. <https://doi.org/10.7202/1020342ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

rare perspicacité des faiblesses d'une certaine « théologie biblique » et d'un certain recours aux données linguistiques. Cette étude demeure utile comme une sérieuse « mise en garde ». Il est heureux que les lecteurs de langue française puissent maintenant recourir plus facilement à cet ouvrage dont ils pourraient faire leur profit.

Paul-Émile LANGEVIN

EN COLLABORATION, **Sacerdoce et célibat**, Études historiques et théologiques, publiées sous la direction de Joseph COPPEN, Collection « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », XXVIII. Gembloux, Éditions Duculot ; Louvain, Éditions Peeters, 1971, (16 × 24 cm), 756 pages.

Cet ouvrage considérable a été suscité par les discussions des dernières années sur le célibat sacerdotal. Il voudrait en quelque sorte « récapituler la controverse » (V). Le Conseil de rédaction responsable de l'ouvrage a jugé qu'il fallait traiter le problème dans une perspective aussi large et fondamentale que celle du *sacerdoce chrétien*. C'est pourquoi la première section du volume portera sur le *sacerdoce* (pages 3-304), et la seconde, sur le *célibat sacerdotal* (307-691). Une trentaine d'exposés aborderont divers aspects de ces deux sujets généraux. La première section comprendra les études suivantes : deux exposés généraux sur le sacerdoce de l'A. T. ; une brève histoire du sacerdoce chrétien esquissée à partir d'une lettre de l'épiscopat allemand ; l'étude de quelques conciles marquants pour la théologie du sacerdoce (Trente et Vatican II surtout) ; l'exposé des vues de certaines grandes figures de l'Église (cardinal Mercier, papes qui se sont succédé depuis Pie X). La seconde section sera composée ainsi : deux brèves études scripturaires (synoptiques, Paul) ; trois articles sur l'histoire de la continence sacerdotale dans l'Église ; analyse des vues de certains conciles (Trente et Vatican II) et de quelques personnalités marquantes (Erasmus, Clichtove, cardinal Höffner) ; quatre études sur « les conditions psychologiques et sociologiques de maturité,

de service social et de fraternité sacerdotale » dans lesquelles le célibat peut être sainement et harmonieusement pratiqué ; une étude psychologique et morale sur la fidélité et le célibat consacré. Trois index bien faits permettent de tirer du recueil le meilleur parti possible (716-745). Comme nous ne pouvons présenter dans le cadre de cette recension une analyse de toutes les contributions, nous aborderons celles que nous estimons les plus marquantes.

Dans son étude sur le « sacerdoce vétero-testamentaire » (3-21), J. COPPENS ne s'attache pas tant à l'histoire externe du sacerdoce — où il demeure passablement d'obscurité — qu'à l'idéal sacerdotal traduit par diverses traditions : 1. Les *prophètes* attendent du prêtre qu'il inculque au peuple la loi morale de Yahvé et d'abord qu'il en vive. Qu'une union intime et constante avec Yahvé en fasse un guide pastoral pour Israël ! 2. Le courant *deutéonomique* attribue aux lévites les tâches de présider le service rituel et d'enseigner au peuple la Loi. 3. Les récits *sacerdotaux* attendent du prêtre qu'il soit consacré au service de Dieu et qu'il vive dans sa proximité : telle est la « sainteté » qui lui convient. Coppens termine son étude en rappelant l'importance du « ministère de l'enseignement » parmi les tâches sacerdotales de l'A. T. Coppens insistera sur le fait que la « notion de sainteté » est capitale pour le sacerdoce de l'A. T. et que cette sainteté « visait avant tout à assurer, moyennant une séparation requise pour l'intégrité du Yahvéisme, la consécration au Seigneur, seul vrai Dieu (Num., XV, 40). Cette consécration totale à Yahvé comportait pour le sacerdoce israélite une disponibilité totale pour le Seigneur, impliquant le renoncement aux biens temporels et à l'exercice d'une activité temporelle, politique » (14).

Un exposé lucide de Dom Louis LELOIR sur les « valeurs permanentes du sacerdoce lévitique » (23-47) mettra en valeur, « dans un esprit d'amitié judéo-chrétienne et le respect des valeurs de l'A. T. » (47), l'aspect de *continuité* plutôt que l'aspect de rupture dans l'histoire du sacerdoce des deux Alliances. Les valeurs présentées sont les suivantes : la jalousie pour Dieu (Ex. 32, 25-29), la consécration à Dieu (Ex 39,

30), l'exercice des fonctions de conseiller spirituel, d'interprète de la Loi et de ministre de l'autel (Dt 33, 8-19). Dom Leloir distingue, en insistant toutefois sur leur profonde parenté, le sacerdoce ministériel et le sacerdoce du peuple des baptisés. Cette étude de Dom Leloir est d'une excellente qualité.

J. COPPENS commente — en y joignant à l'occasion des apports personnels — une lettre pastorale de l'épiscopat allemand (1969) portant sur le « sacerdoce chrétien, ses origines et son développement ». La section portant sur les origines néo-testamentaires du sacerdoce est particulièrement bien conçue. Une fois précisées les fonctions typiques du Christ — messager de l'évangile, pasteur et liturge —, l'A. s'attache à montrer que le Christ a transmis ces fonctions aux Douze (pendant et après sa vie publique), puis à leurs successeurs. L'A. insiste ensuite sur le caractère *spirituel* du sacerdoce des fidèles, qui n'est pas un « sacerdoce ministériel en sous-ordre » (70). Sur ce dernier point (69), comme sur la présentation des sources de la Révélation (52), l'A. ne se dit pas en parfait accord — du moins au niveau des expressions, voire des tendances — avec certains documents de Vatican II. La fin de la lettre épiscopale allemande — et de l'étude de Coppens — revient sur la célébration eucharistique, « centre de la vie et du ministère des prêtres » (96) et fait la louange du célibat en des termes positifs et spirituels (97-98).

H. JEDIN se pose une question : « Le concile de Trente a-t-il créé l'image-modèle du prêtre ? » (111-129). Trente a-t-il créé un « mode de vie » que les prêtres devraient encore suivre ? L'A. rappelle d'abord les données historiques (111-117) sans la connaissance desquelles ne se comprennent ni les attaques de Luther contre le sacerdoce catholique, ni les travaux de Trente. Ce concile ne traça pas en ses décrets un « modèle idéal et complet de la vie sacerdotale ». Il posa ou rappela les fondements dogmatiques du sacerdoce catholique, élimina les abus, rappela aux prêtres leurs devoirs, créa l'institution des séminaires qui assureraient la formation du prêtre. L'étude de Jedin est précise, appuyée sur les textes ;

elle situe bien les problèmes et les solutions apportées.

Mgr A. M. CHARUE recueille dans une étude sur « Jean XXIII et la spiritualité sacerdotale » (165-185) un ensemble de pensées où ce pape chaleureux et saint exprime son affection pour le clergé, ainsi que les espérances qu'il fonde sur lui.

Un article du P. André DE BOVIS — « Nature et mission du presbytérat. Essai doctrinal à la lumière du Vatican II » (187-224) — pose ainsi le problème du presbytérat : « Quelle est la finalité du ministère ecclésial dans le dessein du salut ? En vue de quel service et de quel but (est envoyé le prêtre) ? » (194). L'A. exposera 1. la mission du Christ et du peuple de Dieu, 2. la mission des Apôtres et de leurs successeurs, 3. enfin celle du presbytérat. Le Christ a reçu une mission sacerdotale — essentiellement « sacrificielle », selon *Hébreux* — dans laquelle s'accomplit sa mission prophétique et royale. Tout membre du « peuple nouveau » doit et peut s'acquitter de cette même mission, en « suivant le Christ ». Prenant le relais des Douze, les évêques actualisent encore la mission du Christ, « principe de vie et sommet hiérarchique de son Corps » (210). Le prêtre s'acquitte des mêmes fonctions, en étant *subordonné* toutefois à l'autorité épiscopale. Mais « la consistance et la dignité du presbytérat sont situées dans l'acte du Fils de Dieu qui appelle un homme, le confieure à lui-même, en lui donnant participation à son autorité de Christ-Tête de l'Église » (221). L'analyse du P. de Bovis est claire et bien nourrie. Elle situe nettement l'un par rapport à l'autre le Christ, l'évêque, le prêtre et le fidèle.

La brève contribution de Jean GUITTON sur la « conception du sacerdoce par Paul VI » (225-235) ouvre un jour intéressant sur la jeunesse et la vie intime de Paul VI. L'A. analyse ensuite deux documents : une lettre que Paul VI, alors prosecretaire de Pie XII, écrivait en 1954 à Mgr Pierre Veuillot, puis l'encyclique *Sacerdotalis coelibatus* (1967).

Le R. P. RAMBALDI livre une des communications les plus élaborées et les mieux nourries du recueil : « Sacerdoce du Christ et sacerdoce ministériel dans l'Église. Quel-

ques problèmes de théologie sacerdotale postconciliaire » (259-304). L'A. s'arrête à deux questions majeures « relatives à l'identité du sacerdoce catholique » (260) : I. unité et pérennité du sacerdoce du Christ et sacerdoce ministériel (l'originalité du sacerdoce chrétien y est soulignée), II. union du sacerdoce ministériel avec l'Église. Nous regrettons que cette étude magistrale recoupe si souvent celle que présente dans le même recueil (187-224) le P. A. de Bovis.

La seconde partie du recueil porte sur le *célibat sacerdotal*. Un premier exposé — signé par le « Conseil de rédaction » — traite de « l'appel du Seigneur à la virginité » (307-314). On y considère trois textes : Mt 19,12 ; Lc 14,26 ; Lc 18,29. A vrai dire, cette étude rédigée en un français étrange résume brièvement quelques pages de L. Legrand (*La virginité dans la Bible*, coll. Lectio Divina, 39. Paris, 1964, pp. 33-54). La question méritait un traitement meilleur et plus élaboré. Il eût mieux valu ne pas la traiter, plutôt que de l'expédier comme on l'a fait dans ce recueil.

Une étude de Lucien LEGRAND sur « saint Paul et le célibat » fournit une exégèse scientifique et nuancée de 1 Co 7. De riches valeurs spirituelles s'en dégagent. L'A. voit en 1 Co 7 « une pensée qui se cherche. Elle suit le mouvement même de 'l'itinéraire spirituel' paulinien qui, partant d'horizons eschatologiques, se tourne de plus en plus vers le présent » (329). L'Apôtre ne prône pas en 1 Co 7 une « insouciance » qui mène au désengagement : par la pratique de la virginité, le chrétien « n'est soucieux d'être libre que pour commettre sa liberté au Seigneur » (329). « Le célibat est désir de plaire au Seigneur ; l'apostolat aussi est un amour jaloux comme celui de Dieu pour son peuple » : c'est pourquoi apostolat et célibat vont si bien ensemble (331).

L'étude du P. Henri CROUZEL : « Le célibat et la continence ecclésiastique dans l'Église primitive : leurs motivations » (333-371) se greffe sur le récent ouvrage de Roger Gryson, *Les origines du célibat ecclésiastique. Du premier au septième siècle* (Gembloux, 1970). Elle entend présenter d'une manière synthétique les motivations qui sous-tendent les textes recueillis par

Gryson. La richesse de la documentation utilisée impressionnera le lecteur, de même que la rigoureuse objectivité avec laquelle l'A. dégage des textes les motivations mêlées qui s'y font jour. L'A. remarque au début de l'exposé combien « l'Église primitive a compris les textes scripturaires à la lumière de la culture de son temps » (334). Cet état de fait ne simplifie pas la tâche du spirituel ou du théologien ; mais le respect de la vérité ne leur permet pas d'ignorer la « complexité » de motivations passablement mêlées. Les philosophes grecques, stoïcienne et platonicienne surtout, ont largement influencé « la mentalité des auteurs de l'Église primitive traitant du mariage » (364). De plus, le motif de la « continence culturelle », héritée de l'A.T. et des cultes païens, a beaucoup joué. L'A. signale également les fondements que le célibat et la continence ecclésiastique ont pu trouver, au témoignage des textes, dans l'Écriture. Il montre, dans la conclusion si pondérée de son étude, que la continence rituelle n'est pas « un tabou irrationnel sans la moindre justification » (364) et que la doctrine stoïcienne, toute dépassée qu'elle soit par notre époque, « contient cependant certains avertissements qu'il n'est pas inutile d'envisager » (367).

Il ne serait pas sans intérêt d'analyser les exposés qui suivent en son histoire, de la fin de l'âge patristique à nos jours, la discipline du célibat (A. M. STICKLER, J. COPPENS, J.-P. MASSAUT, L. HÖDL ; pp. 373-554). Mais l'entreprise ne pourrait être conduite à bien dans les cadres de cette reconstitution déjà trop longue.

L'étude de J. KOSNETTER : « Réflexions sur les discussions actuelles concernant le célibat » (555-571) se donne pour tâche de réfuter toutes les objections que les publications de langue allemande font valoir actuellement contre le célibat ecclésiastique. L'A. juge bon de nous avertir, non sans besoin, que ses paroles ne sont pas « inspirées par la polémique » (567).

L'étude du P. Georges CRUCHON, « célibat et maturité » (589-612) situe dans la croissance psychologique la « recherche de son identité » et la « recherche d'une intimité amoureuse ». Il en vient à décrire les conditions d'un choix sain et ferme du cé-

libat vécu dans la vie sacerdotale ou religieuse. Avec beaucoup de pondération et de connaissances précises, l'A. aborde ces problèmes sous l'angle de sa profession de psychologue, qui ne lui fait pas oublier les aspects spirituels — et surnaturels — des questions traitées.

L'essai du Dr Paul CHAUCHARD : « Célibat et équilibre psychologique » (613-635), rappelle quelques principes simples et féconds : aucun état de vie — célibat ou mariage — ne procure aisément l'équilibre humain ou ne lui est hostile de soi ; la sexualité n'est pas à réduire au génital ; la force équilibrante qu'est l'ouverture à l'autre ou aux autres peut jouer dans le célibat comme dans le mariage ; l'équilibre humain résulte largement d'un sain apprentissage du contrôle de soi et du don de soi. Maint lecteur trouvera précieux ce témoignage, lucide et réaliste, d'un professionnel des sciences psychologiques.

Joseph FOLLIET étudie des aspects de la « socio-psychologie du célibat religieux » (637-656). Il passe en revue les divers célibats religieux que connut l'histoire, ainsi que les types de culture qui les favorisèrent ou les entravèrent. Il analyse surtout les situations que crée la culture actuelle — occidentale surtout — et les motivations secrètes qu'elle suggère aux hommes de notre temps. L'analyse lucide de l'A. lui inspire une conclusion que l'on pouvait deviner : « La culture des hommes de notre temps est peu favorable au célibat religieux » (656). Il était utile qu'un sociologue averti expliquât pourquoi, de son point de vue, la société de consommation et une « culture de l'instant présent » apprécient peu le célibat religieux.

L'essai de M. NÉDONCELLE intitulé « Fidélité et célibat consacré » (673-691) est extrait — avec quelques menues adaptations, nous dit-il — du livre *De la fidélité* qu'il publiait en 1953 chez Aubier. L'A. fait l'analyse psychologique et morale, dirions-nous, de la promesse et de la fidélité. Il est très sensible au fait qu'un homme se construit dans la « continuité » : « la rupture ne paie pas » (690). Mieux vaudra le plus souvent se transformer soi-même, ou améliorer sa condition de vie, plutôt que de choisir une nouvelle condition. Sur

le plan moral, l'A. aura cette affirmation qui paraîtra à plus d'un lecteur audacieuse et juste : « en un sens, le pécheur n'a pas à regretter son péché » — ce qui serait opérer une *rupture* avec un certain passé —, « mais à en assumer courageusement les conclusions et à se transformer par elles », pour opérer un « retournement de l'infidélité en fidélité » (691). Les analyses de Nédoncelle, aussi subtiles et spéculatives qu'elles soient, rejoignent maintes réflexions de caractère plutôt clinique que faisait tantôt le Dr Chauchard (613-635).

Le lecteur de cette recension aura déjà une idée, croyons-nous, de la qualité du recueil que nous lui présentons. La liste des collaborateurs est déjà significative à cet égard. La variété des sujets étudiés et, en maints cas, l'ampleur du traitement donné à tel ou tel sujet laissent deviner l'intérêt que présente l'ouvrage. Les auteurs ont multiplié les indications bibliographiques — facilement repérables à l'aide d'un « index des noms de personnes » — qui indiquent leurs sources et qui peuvent orienter le lecteur dans ses recherches personnelles. L'ouvrage n'est pas sans lacune, en particulier sur les fondements scripturaires plus ou moins explicites de l'appel à la virginité. Le Conseil de rédaction eut l'heureuse idée de faire appel à des collaborateurs de diverses disciplines (il aurait pu s'adjoindre plus d'exégètes, toutefois). Ce recueil d'études dont nous disposons désormais sur le thème « sacerdoce et célibat » constitue une somme de connaissances remarquable, qui mérite d'être largement utilisée dans l'Église.

Paul-Émile LANGEVIN

Jean-William LAPIERRE, **Essai sur le fondement du pouvoir politique**, Publication des Annales de la Faculté des lettres, Aix-En-Provence, Ophrys, 1968, (15.5 × 24 cm), 710 pages.

Avec une patience inlassable, l'auteur interroge philosophes, biologistes, ethnologues, historiens et sociologues en vue de nous proposer une réflexion synthétique sur le fondement du pouvoir politique. C'est faire